

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredi et Samedi de chaque semaine et est vendu dans les rues pour trois sous; on reçoit aussi des souscriptions au prix de une pièce et demie par semaine, les six premiers mois gratuits d'avance.

On ne recevra pas d'abonnement pour moins de six mois.
On reçoit aussi des annonces

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 26 et 28 Saint Vincent.

Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques doivent être adressées à S. A. R. P. Koenig, imprimeur-éditeur.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

Montréal, Vendredi, 31 Aout 1860.

Visite du Prince de Galles à Montréal.

Dans notre dernier numéro nous avons essayé de raconter le plus clairement possible à nos lecteurs les différents épisodes de la visite du Prince de Galles jusqu'à lundi dernier. Aujourd'hui nous reprenons notre tâche, afin de ne rester inférieurs en rien à nos confrères de la grande presse.

LEVER.

Lundi, dès onze heures du matin, les abords du Palais de Justice étaient encombrés d'une grande quantité de personnes, avides de voir arriver le Prince de Galles qui devait tenir à midi un lever dans le palais de Thémis. Personne n'ignore qu'en Angleterre, un lever n'est autre chose qu'une présentation officielle au souverain ou à un prince de la famille royale de toutes les personnes qui aspirent à cette faveur. En France, en Belgique, cela s'appelle réception, et nous ne savons réellement pas d'où provient ce mot de lever, qui a mis bien souvent déjà de nombreuses personnes dans l'incertitude relativement à sa signification.

Ceci dit sans aucune espèce d'ironie, passons. A midi précis, le prince arriva dans une voiture du général, en compagnie de Sir Edmund Head, gouverneur-général. Il pleuvait. Aussi la voiture était-elle couverte, et tous ne purent pas contempler le prince à leur aise. Le lever eut lieu dans la salle de la bibliothèque du barreau et dura environ deux heures. Chaque personne devant être présentée à S. A. R. attendait l'appel de son nom, puis, passant, s'inclinait devant le prince et sortait. Nous avons remarqué plus de 200 ecclésiastiques catholiques, venant par leur présence donner au Prince de Galles une preuve de leur loyauté et de leur dévouement. Les avocats, les médecins canadiens étaient aussi en grand nombre. Puis, l'on distinguait encore les ministres canadiens dans leur nouveau costume tout galonné d'or. M. Alley, le secrétaire-provincial, nous parut faire une pitoyable figure dans cet accoutrement. Lord Mulgrave, gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, l'amiral Milne, de nombreux officiers de la marine, de l'armée et de la milice étaient également présents.

Lorsque S. A. R. sortit du Palais de Justice, le temps s'était remis tout-à-fait au beau, aussi la foule était-elle plus considérable encore qu'à son arrivée. Elle fut acclamée par de chaleureux hourrahs, auxquels elle répondait en ôtant son chapeau.

Il nous fut alors permis de distinguer parfaitement les traits du prince. Nous n'étions pas à dix pas de lui. Nous dirons donc, comme quelques-uns de nos confrères, qu'il paraît beaucoup plus jeune qu'il ne l'est,

c'est-à-dire qu'étant âgé de 18 ans, il n'en porte pas plus de 15 sur sa figure. Aucun des portraits gravés ou photographiés, qui depuis un mois ont été exposés à nos regards, ne lui ressemble. Il y est beaucoup flatté. Sa figure est intéressante comme celle de tous les adolescents qui sont princes, mais au lieu d'avoir le teint pâle comme beaucoup de personnes le prétendaient, il est au contraire jaune de peau. Ses yeux sont grands et bleus, sa taille est élancée, ses traits sont fins. Nous avons trouvé ses mouvements un peu raides, cela tient peut-être à sa grande timidité. Jamais aussi de semblables honneurs ne lui avaient encore été rendus.

Le matin, il y avait eu une grande partie de jeux indiens sur le terrain appartenant au Club Montrealais de Cricket. La foule sachant que le Prince de Galles assisterait à ces jeux s'était portée de ce côté. S. A. R. arriva en effet, en compagnie du duc de Newcastle et il fut reçu par les membres du comité de réception. Mais la pluie commençant à tomber, S. A. R. ne resta pas longtemps sur le terrain. Les Indiens, les Algonquins et les Iroquois étaient tous en costumes. Dans les jeux de la crosse, les Iroquois furent les vainqueurs. Tous les assistants paraissaient prendre un grand plaisir à regarder ces exercices.

BAL.

Le soir, c'était le soir depuis si longtemps désiré par nos élégantes, c'était le soir du grand bal, en un mot, et S. A. R. devait y assister.—Avec qui le prince ouvrira-t-il le bal? avec qui dansera-t-il? et autres questions de la même sorte, voilà, nous en sommes sûr, ce que se demandaient mutuellement toutes les dames de Montréal dont l'état de fortune leur permettait d'assister à cette fête. Dès neuf heures, de brillants et nombreux équipages s'arrêtaient devant la salle de la rue Sherbrooke, construite spécialement, comme on le sait, pour le bal et le grand festival musical. Cette salle était décorée à l'intérieur avec un goût des plus exquis. Mille et un jets de lumières se réfléchissant les unes dans les autres, l'éclat des riches toilettes qui semblaient avoir emprunté à l'arc-en-ciel ses couleurs étincelantes pour les mêler à l'éclat des lumières, tout cela donnait à cette immense salle un aspect vraiment magique. Les meilleures amies ne se parlaient plus. On s'entre regardait avec méfiance, avec envie, disons le mot, avec jalousie. C'est qu'au-si, pour les femmes, un bal, c'est un champ de bataille, où bien des batteries vont être démasquées, bien des manœuvres exécutées; il y a des blessées, il y a des tuées de la vanité et de l'orgueil, et ensuite avec quelle joie les vainqueurs ne proclament-elles pas leur victoire, cette victoire qui ne leur sera jamais pardonnée par les vaincues!

Mais, silence! chacun à sa place! voir venir le Prince de Galles et sa suite. Ils entrent, le prince est en grand uniforme, en compagnie du duc de Newcastle et du gouverneur, sans lesquels, depuis son arrivée en Canada, il ne peut faire un pas. Silence! le chef d'orchestre donne le signal, l'archet s'abat sur le violon, la trompette est embouchée, elle résonne, le tambour bat, la flûte fait entendre sa voix mélodieuse, tous les instruments ne forment plus qu'un seul son, le bal commence, le bal est commencé!

Le prince ouvre le bal avec Mme John Young, le duc de Newcastle danse avec Mme Perrault de Linières et l'hon. G. H. Cartier avec Mme N. Dumas. L'entrain est général. Partout de charmantes et joyeuses papillonnées, qui sautillent, qui dansent, qui rient, qui sont heureuses enfin! Et les cavaliers en habit noir, pantalon noir et cravate blanche, tenue de rigueur? Voyez-les. Ils sont émus, tremblants; examinez surtout ce jeune homme à peine âgé de 20 ou 21 ans, remarquez son trouble et son embarras, il fait un pas, puis il recule, il approche, il se hasarde enfin, il balbutie quelques mots à une ravissante jeune fille vêtue d'une robe blanche parsemée d'étoiles d'or... Il serre sa main finement gantée, le quadrille a recommencé; ils dansent ensemble. Quel bonheur pour l'un et pour l'autre. Ce sont deux fiancés qui dans un mois seront unis.

Mais abrégeons. Tout s'est passé dans l'ordre le plus parfait. Environ cinq mille personnes étaient présentes. Ceux qui ne dansaient pas, circulaient dans les galeries, et formaient des cercles très animés. Un magnifique repas froid avait été préparé par M. Monin. Les mets les plus recherchés et les plus succulents encombraient les tables et les vins les plus fins coulaient dans les verres. Le prince et sa suite ont soupé vers une heure du matin et nous sommes certains qu'ils auront dû être satisfaits de la manière splendide dont ils ont été servis.

S. A. R. qui est amateur passionnée de la danse, dansa dix-huit fois pendant la nuit et parmi les dames qui eurent l'honneur d'être invitées par elle, nous avons remarqué Mlle Chauveau, fille du surintendant de l'Instruction publique et Mlle Georgiana Delisle.

Vers 3 h. le bal se termina; mais la salle du bal ne fut complètement libre qu'à 5 h. Les voitures étaient si nombreuses qu'elles pouvaient difficilement avancer et des personnes durent attendre plus d'une heure avant de voir arriver la leur, contre-temps bien désagréable pour nos belles dames qui craignent toutes, avec raison, le froid. Elles pouvaient alors se dire pour se consoler: "il n'y a pas de plaisir sans peine, ni de jour sans lendemain!"

MARDI.

GRAND FESTIVAL MUSICAL.

Plus de 8,000 personnes s'étaient donné